

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



# La communication au sein de foyers familiaux. Une nouvelle preuve de la pertinence d'une analyse relationnelle

## Communication in Family Homes. Further Proof of the Relevance of a Relational Analysis

Paul Jalbert et Simon Laflamme

Volume 13, numéro 1, novembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jalbert, P. & Laflamme, S. (2017). La communication au sein de foyers familiaux. Une nouvelle preuve de la pertinence d'une analyse relationnelle. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(1), 373–401. <https://doi.org/10.7202/1044021ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, nous rappelons quelques éléments d'une analyse relationnelle en confrontant son appareil conceptuel à celui qui est à l'oeuvre dans les modélisations qui ont pour centre l'individu. Nous énumérons quelques travaux empiriques qui, entre autres, ont relativisé la pertinence de la catégorie d'intention, catégorie qui est prééminente dans la plupart des études qui se focalisent sur l'individu. Enfin, nous rapportons les résultats d'un nouveau travail empirique qui, dans le prolongement des précédents, met en valeur l'analyse relationnelle. Ce travail repose sur l'observation des échanges qui ont cours au sein de foyers familiaux.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## La communication au sein de foyers familiaux. Une nouvelle preuve de la pertinence d'une analyse relationnelle

**PAUL JALBERT**

Université Laurentienne

**SIMON LAFLAMME**

Université Laurentienne

À nos yeux, la sociologie n'en est plus à hésiter entre individualisme et holisme. Il n'y a de socialité que dans la dialectique des structures sociales et des actions. La question est réglée<sup>1</sup>. À nos yeux, les théories de l'action (quelles qu'en soient les manifestations (individualisme méthodologique, interactionnisme symbolique, ethnométhodologie, actionnalisme, fonctionnalisme stratégique) reposent sur un appareil conceptuel incomplet, voire obsolète. Il n'y a pas de modélisation adéquate de l'esprit humain que si elle peut associer raison et émotion, conscient et inconscient, intention et non-intention, intérêt et non-intérêt. La question est réglée<sup>2</sup>. Nous ne percevons, pour le moment, de réel dépassement

---

<sup>1</sup> De diverses façons, entre autres celles d'Alain Caillé, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000; Anthony Giddens, *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity, 1984; et Edgar Morin (pour une synthèse de la position morinienne, on peut lire *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 247-267).

<sup>2</sup> Voir, par exemple, Antonio Damasio, *L'erreur de Descartes : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1995; Simon Laflamme, « Les acteurs sociaux

du débat entre holisme et individualisme, de supplantation de la modélisation centrée sur l'acteur que dans la mise en pratique de certaines approches relationnelles.

Dans cet article, nous entendons faire état d'une nouvelle preuve empirique qui ajoute aux travaux qui, simultanément, conçoivent l'humain dans son historicité autant que dans sa socialité et dénoncent l'impertinence des modélisations où les acteurs sociaux sont enfermés dans la rationalité. Dans un premier temps, nous rappelons certains principes d'une analyse relationnelle. Dans un deuxième, nous énumérons quelques travaux qui ont empiriquement montré que la notion d'intention, laquelle est au cœur des sciences humaines, parvient mal à rendre compte de ce que les humains font et disent. Ce rappel et cette énumération mettent en perspective une analyse récente dont les conclusions constituent une autre critique des modélisations centrées sur l'individu et une nouvelle incitation à se tourner vers une approche relationnelle.

## 1. Éléments d'une approche relationnelle

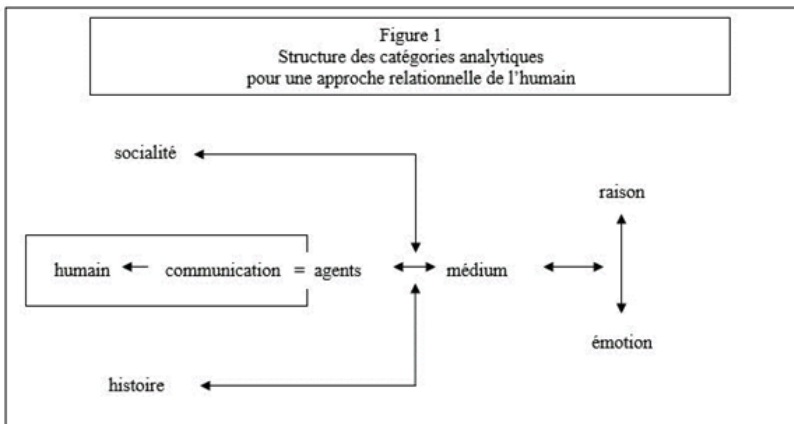
L'approche relationnelle à laquelle nous souscrivons entend analyser l'humain non pas à partir d'une ontologie de la subjectivité ou d'un empirisme de l'individu, mais sur la base de ce sans quoi il n'y a pas d'humanité, pas même de subjectivité, c'est-à-dire la dimension relationnelle<sup>3</sup>. À un premier niveau de rationalité, l'humain n'existe pas comme monade, il ne peut être en dehors de la socialité et de l'historicité. Il est un produit historique et il agit dans et sur l'histoire. Il est un produit de société

---

et la modélisation phénoménologique », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 49, n° 2, 2012, p. 138-150, 2012; Mayer John D. et Peter Salovey, « What Is Emotional Intelligence? », dans Peter Salovey et David J. Sluyter (dir.), *Emotional Development and Emotional Intelligence*, New York, Basic Books, 1997, p. 3-31.

<sup>3</sup> Voir, entre autres : Pierpaolo Donati, *Introduzione alla sociologia relazionale*, Milan, FrancoAngeli, 2002 [1983]; Simon Laflamme, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995; et Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 77-106.

et il produit sa société, historiquement, dialectiquement. Il pense dans cette historicité et dans cette socialité, ce qui invalide tout monadisme. Il est déterminé et déterminant, ce qui invalide tout individualisme qui ne perçoit l'humain que dans une perspective autonomiste. Entre la conscience et l'inconscience, il intériorise des valeurs, des structures linguistiques et doxiques, il intervient sur lui-même, rationnellement et émotivement, donc émorationnellement, ce qui invalide toute analyse rationalisante, comme celle de l'individualisme méthodologique. L'humain est ainsi inexorablement social et historique; il est par essence dans un rapport de communication avec autrui, rapport qui est linguistiquement et doxiquement médiatisé, ce qui fait qu'il est toujours à la fois soi-même et autre que lui-même, ce qui en fait une être animé à la fois par la raison et par l'émotion, la langue étant porteuse aussi bien de rationalité que d'affect, fabriquant les esprits en même temps que leur offrant les moyens de construire du discours, si paradoxal soit-il (voir la figure 1). Il est donc erroné de l'enfoncer dans une modélisation où règnent les catégories analytiques d'intention, de conscience et de raison.



Source : Simon Laflamme, 1995, p. 82.

À un second niveau, la relationalité sert moins à caractériser l'humanité qu'à modéliser par-delà l'individualisme ou le holisme. Le relationnel est l'abstraction à partir de laquelle les objets se donnent; il est la possibilité de comprendre l'humain en dehors

de la conjonction *a priori* de la conscience, de la raison, de l'intention et de l'intérêt; il est la possibilité d'appréhender l'humain sans l'avoir emprisonné dans du déjà compris; il est du théorique qui peut réagir à ce qui est observé; il est de la théorie ouverte. Il est la théorisation grâce à laquelle le chercheur aborde ce qui lie plutôt que les objets en eux-mêmes en dehors des liens qu'ils entretiennent entre eux<sup>4</sup>. La relationalité est ainsi non seulement la dynamique entre les objets, elle est aussi le rapport entre la théorie et les objets de théorie, la possibilité de créer des liens dans des appareils conceptuels et de leur donner des objets d'analyse qui réagissent à la conceptualisation et qui permettent à cette conceptualisation de réagir à son tour. En ce sens, l'approche relationnelle est une épistémologie grâce à laquelle la science humaine peut se faire réellement science.

## 2. Quelques travaux empiriques

Sous l'empire des modélisations rationalisantes de l'acteur social, la catégorie dominante est celle d'intention<sup>5</sup>. L'intention, ici, distingue l'humain; elle est son action consciente; liée à l'intérêt, elle est son action rationnelle, stratégique; elle est la manifestation de sa liberté. Ce que fait ou dit l'humain se comprend par essence sous le signe de l'intention. Or, dans une approche relationnelle, l'intention n'est pas au principe de l'agir humain. L'action humaine peut être intentionnelle comme elle peut ne pas l'être. Elle peut très bien ne pas être intentionnelle parce que l'humain est souvent animé par l'émotion et par l'inconscient, parce que bon nombre des gestes qu'il pose sont portés par l'habitude ou la tradition, parce que ce qu'il fait s'avère davantage l'effet d'une dynamique sociale, à laquelle il participe activement, que la conséquence d'une réflexion délibérée; ou parce que ce qu'il advient de lui se présente souvent comme réalisation historique

<sup>4</sup> Simon Laflamme, « Anthropocentrisme et sciences de l'humain », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 303-321, et « Le postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 355-375.

<sup>5</sup> Jean-Michel Berthelot, *L'intelligence du social*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.

compliquée dans laquelle la dimension projective n'est que partielle.

Plusieurs études ont fait valoir cette critique relationnelle des théories de l'action<sup>6</sup>.

### 2.1. Une étude sur les parcours de vie

Pierre Bouchard s'est intéressé au rôle de l'intention dans les parcours de vie. Il a obtenu trente entretiens, selon un mode semi-directif, auprès de Franco-Ontariens afin de comprendre les activités dans lesquelles ils sont impliqués et la voie par laquelle ils y sont arrivés. Il a découvert que ce que font les personnes – les emplois qu'elles occupent, leur engagement communautaire, la famille dans laquelle elles vivent – est la conséquence de nombreux facteurs qui n'ont que partiellement à voir avec une logique stratégique où l'on se donne rationnellement des moyens pour atteindre une fin.

L'analyse des résultats empiriques dans cette recherche met en évidence les limites de cette rationalité de l'acteur. Suite à ces démonstrations, il est nécessaire, pour les sciences sociales, de se dégager des modèles d'analyse de l'action qui ont comme postulat une rationalité exclusive. L'interprétation des données montre bien qu'on abuse de la notion, qu'on déforme la réalité quand on prétend que l'acteur est rationnel, autonome, libre, intentionné, et motivé par ses intérêts. Il s'agit là, au mieux, d'éventualité; on n'a certainement pas affaire avec une loi<sup>7</sup>.

Sa recherche montre bien en quoi les limites des théories de l'action empêchent d'accéder à une connaissance qui soit respectueuse de l'action humaine, du devenir d'un être humain. Les catégories d'intention, d'intérêt et de raison, quand elles ne s'adjoignent pas leur contraire, fabriquent une humanité qu'il est

---

<sup>6</sup> Voir, par exemple : Margaret Archer, *The Reflexive Imperative in Late Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012; Nick Crossley, *Towards Relational Sociology*, New York, Routledge, coll. « International Library of Sociology », 2010; Pierpaolo Donati, *op. cit.*, 2002 [1983]; Mustafa Emirbayer, « Manifesto for Relational Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, 1997, p. 281-317; Simon Laflamme, *Communication et émotion*, *op. cit.*; Claude Vautier, *op. cit.*

<sup>7</sup> Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114.

difficile de trouver dans la réalité des histoires et des vécus. Et cela devrait sauter aux yeux ! Comment réduire une vie, voire un projet de vie, à une psyché individuelle? Que les liens qu'entretient une personne avec celles qui l'entourent et que les réalités de son contexte soient réduites à une intention, cela rend déjà la modélisation absurde.

## 2.2. Une étude sur les couples

Jeannine Rousselle a effectué une recherche dont le but était de comprendre la communication à l'intérieur des couples à partir d'une modélisation relationnelle. Son échantillon était composé de vingt couples canadiens francophones qui soit étaient mariés, soit vivaient en cohabitation, dix couples ayant été recrutés dans une clinique destinée aux thérapies de couple et dix autres ayant été sélectionnés parce qu'ils ne présentaient pas de difficultés conjugales apparentes ou déclarées. Rousselle a mené des entretiens semi-dirigés avec chacun des membres des couples séparément puis avec les deux conjoints réunis. Elle a noté que le couple n'est pas simplement une liaison entre deux personnes, entre deux personnalités, qu'il est une entité en elle-même, une espèce de troisième personnage. Elle écrit : « Chaque partenaire intervient sur le couple et le couple même agit sur chacun des conjoints, simultanément considérés<sup>8</sup> ». Le couple se crée à mesure que la dynamique de la relation se développe. Le phénomène met ainsi en lumière la nécessité du recours à la notion d'historicité pour bien comprendre ce qui se produit. Le couple évolue et cette évolution est un mouvement dans sa propre création. La notion d'histoire est importante aussi bien parce qu'elle oblige à comprendre le couple comme résultat d'un passé, que parce qu'elle place devant un processus. Dans cette histoire, les conjoints éprouvent leur relation et la constituent sur les plans réflexifs et émotifs. Les problèmes qu'ils vivent dans leur couple sont des assemblages intriqués de sensations et d'analyses. Les conjoints

---

<sup>8</sup> Jeannine Rousselle, *La communication chez les couples : une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, développement humain, Sudbury, Université Laurentienne, 2003, p. 100.

sont en relation l'un avec l'autre, individuellement, et avec le couple qu'ils forment et qu'ils se donnent en représentation. Le couple est moins le projet de chacun des individus qui le composent qu'une histoire en cours, qu'une réalisation dialectique des partenaires.

### 2.3. Des études sur les échanges dyadiques

Mélanie Girard a observé les échanges qui ont lieu entre des interlocuteurs pris deux à deux. L'analyse a porté sur des enregistrements audio-vidéo de ces discussions. Girard posait aux participants la question suivante : « que pensez-vous du mariage? », et elle les laissait communiquer. Elle a fait trois constats. D'abord, « [...] les propos dépendent davantage d'un effet d'ajustement ou de complémentarité que d'une intention quelconque<sup>9</sup> »; ensuite, l'émotion était « directement repérable dans la majorité des cas, de façon indirecte dans les autres<sup>10</sup> »; troisièmement, les propos témoignent d'un effet d'historicité et de socialité.

Puisque, donc, le modèle utilisé s'articule autour des concepts de socialité et d'historicité chez un être émorationnel, que ce même être s'exprime à partir de réactions et que ces réactions portent des émotions; dans la mesure où le modèle se veut intégrateur et ses concepts interreliés et interdépendants, nous pouvons nous attendre à retrouver, dans ces émotions, des traces à la fois de socialité et d'historicité. C'est précisément ce qui se produit : dans presque tous les cas à l'étude, à l'exception de deux, les émotions observées relevaient en partie de la socialité, c'est-à-dire de composantes relatives au caractère social de l'agent lui-même en tant qu'être social et socialisé, d'éléments se rapportant au caractère de la relation comme telle dans la mesure où elle se concrétise dans la socialité, et, finalement, de caractéristiques propres à l'échange lui-même, spécifiquement, en tant que construction sociale localisée à un moment et dans un espace précis<sup>11</sup>.

Paul Jalbert a poussé un peu plus loin le travail de Girard sur la communication entre deux interlocuteurs. Il a filmé les

<sup>9</sup> Mélanie Girard, *Relations humaines et production d'information : l'échange comme objet d'étude d'une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, sociologie, Sudbury, Université Laurentienne, 2004, p. 203.

<sup>10</sup> Mélanie Girard, *ibid.*, p. 204.

<sup>11</sup> Mélanie Girard, *ibid.*, p. 207.



échanges selon trois conditions. Dans l'une d'elles, il avait veillé à ce que les deux interlocuteurs aient chacun une intention, un message à transmettre; dans une autre, il avait fait en sorte qu'un seul des deux participants ait un message à transmettre; dans la troisième, aucun des deux individus n'était *a priori* intentionné. Les échanges avaient pour thème soit l'augmentation des frais de scolarité au postsecondaire, soit l'effet de la « double cohorte<sup>12</sup> ». Il a relevé que, même dans les circonstances où des personnes avaient en tête quelque chose à dire, dans les propos qui se développaient, la trace de l'intention n'était pas évidente. Les échanges entre les interlocuteurs s'expliquaient beaucoup mieux à partir de la dynamique qui s'installait entre eux que par recours à l'intention. Cela était vrai dans les trois conditions. Une relation prend forme à travers ce qui est échangé; elle fait que l'un doit prendre en considération ce que l'autre lui communique, sans quoi il n'y a aucune façon de se comprendre. Une personne purement intentionnée qui ne tiendrait pas compte des informations que son partenaire lui transmettrait ne se trouverait en conversation qu'avec elle-même. La fluidité de l'échange requiert que l'intention ne joue pas le rôle que lui accordent les théories de l'action<sup>13</sup>.

#### 2.4. Une étude sur les échanges dans les comités

Mélanie Girard a poursuivi son étude sur les échanges, mais, cette fois, en déplaçant sa caméra dans des réunions de comités, au Canada et en France. Elle a démontré que, même dans ces milieux formels, ce qui est dit ne s'explique que marginalement par référence à un projet, les propos tendent, là aussi, à s'élaborer les uns par rapport aux autres. Parfois, signale-t-elle, on parvient

---

<sup>12</sup> En 2003, le gouvernement provincial de l'Ontario a éliminé la treizième année. Se sont donc inscrits dans les institutions postsecondaires les élèves qui terminaient la treizième année et ceux qui terminaient la douzième année. C'est ce qu'on a appelé la « double cohorte ».

<sup>13</sup> Paul Jalbert, *Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques*, mémoire de maîtrise, développement humain, Sudbury, Université Laurentienne, 2005.

à détecter quelque intention, quelque intérêt ou quelque stratégie; cependant, écrit-elle,

lorsqu'ils sont présents, leur manifestation ne correspond pas à la définition qu'en donnent les théories de l'action; ils renvoient à une intention qui se modifie ou qui naît de la dynamique, à un intérêt collectif, à une stratégie mouvante... ils renvoient donc tous à la dynamique plutôt qu'au concept lui-même, dans son sens strict. Et dans cette dynamique, on voit se construire des rapports qui rappellent les dimensions rationnelle et émotive d'acteurs sociaux dont l'histoire personnelle se confond à celle du groupe, tout en gardant sa part d'individualité; où des symboliques sont partagées tout en dessinant le rapport spécifique de l'individu à son monde; où des projets naissent, qui se transforment, se précisent, prennent forme dans les interactions<sup>14</sup>.

2.5. Il est vrai que l'approche intentionnaliste pose problème, mais...

Les prétentions des théories de l'action sont universelles : ce que l'on fait ou dit n'est pas d'autant plus intentionnel qu'on est catholique ou bouddhiste, Africain ou Européen, riche ou pauvre, femme ou homme... C'est universellement que l'action humaine est considérée comme intentionnelle, et donc comme consciente, rationnelle et intéressée. Pourtant, on a pu reprocher aux observations de Girard sur les échanges entre deux interlocuteurs qu'elles auraient pu être différentes si le thème avait été moins émotif et si les conversations avaient été moins libres ! Pour découvrir si cela est vrai, Jalbert a provoqué trois conditions, dont l'une est très contraignante puisque chacun des deux participants a un mandat, et il a choisi deux thématiques éloignées de celle du mariage. Or on a pu reprocher à Jalbert que ses résultats auraient pu être autres si les observations avaient été faites dans un environnement moins artificiel et davantage si les agents communicants étaient intervenus dans un milieu formel. Pour répondre à cet argument, Girard s'est penchée sur des réunions de comités, donc sur des entités formelles qui suivent des procé-

<sup>14</sup> Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, thèse de doctorat, Toulouse, Université de sciences sociales de Toulouse I, 2009, p. 433.

dures formelles, et elle les a filmées là où elles ont normalement lieu. On a pu reprocher à ce travail que ses conclusions auraient pu être d'une autre nature si les observations avaient été faites dans un milieu moins formel.

### 3. L'observation dans des foyers familiaux

Pour vérifier cette hypothèse, Jalbert a placé une caméra dans la pièce commune la plus fréquentée dans l'habitation de cinq familles composées d'une mère, d'un père et d'au moins deux enfants d'âge scolaire et il a filmé les activités qui s'y déroulaient pendant une semaine. Deux familles se définissaient comme francophones, deux comme anglophones et une autre comme bilingue. Les propos échangés ont été transcrits; cela a donné 15 411 tours de parole, soit une moyenne de 3 082,20 par famille, avec un écart-type de 1 325,65. L'analyse porte sur 525 de ces tours de parole : cinq ont été sélectionnés de façon aléatoire dans chacune des familles, ce à quoi ont été ajoutés les dix qui précèdent et les dix qui suivent, ce qui forme 25 séquences de 21 répliques<sup>15</sup>.

Les instruments d'analyse ont été empruntés à Girard<sup>16</sup>. Ont été retenus ceux qui permettent de repérer : (1) les propos qui contiennent une intention, (2) les propos qui résultent d'une intention qui précède l'échange, (3) une intention qui émerge dans les échanges et qui les détermine. Ont aussi été utilisés ceux grâce auxquels on peut observer (4) une stratégie, (5) la socialité de manière générale et (6) l'historicité de manière générale. (Faute d'espace, ont été écartés les indicateurs d'intérêt, de macrosocialité, de microsocialité, de macrohistoricité et de microhistoricité.) Enfin, ont été mis à l'œuvre (7) une échelle d'émoraison et une échelle d'impassibilité. La codification a été effectuée séparément par trois personnes sur vingt variables et la concordance s'est révélée nettement probante.

<sup>15</sup> Paul Jalbert, *Saisir l'acte : une contribution empirique à la sociologie relationnelle*, thèse de doctorat, sciences humaines, Sudbury, Université Laurentienne, 2016.

<sup>16</sup> Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, op. cit.

### 3.1. Des propos qui contiennent une intention

La première analyse sert à établir la fréquence selon laquelle un tour de parole comporte une intention. Le propos est considéré comme intentionnel dès qu'on note quelque insistance de la part d'un énonciateur – alors que, par exemple, il tente de souligner son point de vue –, dès que l'énonciateur ignore la réplique d'un interlocuteur dans un échange quelconque pour poursuivre son discours, ou dès que l'énonciateur annonce son discours (par exemple, un parent pourrait dire qu'il entend discuter avec un enfant de son bulletin quand il arrivera de l'école). Il y a aussi intention dans les cas où est annoncé un projet ultérieur.

On dénote une intention dans 69 des 525 tours de parole qui ont été retenus pour l'analyse. Cela donne une fréquence modale de 456 et indique que, dans 86,9 % des cas, on n'a pas pu repérer une intention.

#### Illustration 1<sup>17</sup>

557 : 1 : Qu'est-ce que tu veux savoir?

558 : 2 : My back hurts.

559 : 1 : Your back hurts?

560 : 2 : I'm not getting enough exercise and I'm getting sore muscles.

561 : 1 : Où est-ce que tu t'en vas, là, chum?

562 : 5 : Downstairs.

563 : 1 : Bien, moi, je t'ai demandé de prendre ta douche.  
5 : [Inaudible. Quitte la pièce.]

564 : 1 : Bien je ne sais pas si [4] est là.

565 : 2 : What are you watching now?

566 : 1 : Arrow.

567 : 2 : Hum...

568 : 1 : What are you doing?

569 : 5 : Nothing? [Quitte la pièce.]  
[Inaudible.]

570 : 1 : What are you doing?

<sup>17</sup> Famille 2 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée, 4 est la deuxième enfant et 5 est le cadet.

571 : 4 : Huh?

572 : 1 : What are you doing?

4 : [Inaudible.]

573 : 1 : Vous n'avez pas fait la vaisselle. Quoi?

574 : 2 : What's wrong?

575 : 1 : What were you banging on in there?

2 : [Inaudible.]

576 : 1 : Ah! Need some help?

577 : 2 : No, je vais juste mettre les morceaux ensemble  
and then go from there.

[Quitte la pièce.]

Dans cet échange, seulement les propos des tours de parole 562 et 563 peuvent renvoyer à une intention quelconque. L'interlocuteur 2 provient d'une autre pièce et pose une question (ligne 557). Cette question est difficilement réductible à une intention quelconque puisqu'elle est ouverte et elle demande ce dont l'autre a besoin en faisant écho à quelque perception. La réponse à la question (ligne 558) ne peut être associée à l'intention de l'interlocuteur non plus puisque cela nécessiterait que l'interlocuteur ait pu prédire la question. La ligne 559 représente une répétition du propos précédent. À nouveau, cette réponse ne peut être réduite à l'individu puisque sa source est de toute évidence le propos de l'interlocuteur 2. Dans les tours de parole 561 et 562, on relève une question et une réponse. En répondant au propos 562, l'interlocuteur quitte la pièce. Cet acte est interprété comme intentionnel puisqu'il avait été annoncé. À la ligne 563, une directive est répétée (la formulation suggère que c'est au moins la deuxième fois que cela est dit). Le tour de parole 564 est précédé d'un propos inaudible, mais il semble qu'il s'agisse d'une réponse à une question, ce qui empêche de réduire son contenu à une intention. La ligne 565 change la direction de la conversation et pose une question ouverte; donc, une nouvelle fois, la question (ligne 565) et la réponse (ligne 566) ne peuvent non plus être réduites à une inten-

tion. Dans les lignes 567 à 577, on remarque une alternance de questions et des réponses et des changements de sujets qui ne sont pas réductibles à une intention.

La grande majorité des propos, par conséquent ne peuvent être ramenés à une intention. Il y a une dynamique entre les interlocuteurs qu'on ne peut nier. La fluidité de l'échange, la prise en considération des propos de chaque interlocuteur par les autres ainsi que l'enchaînement discursif témoignent, sur le plan heuristique, de l'ascendant de la relationalité sur l'individualité.

### 3.2. Des propos qui résultent d'une intention qui précède l'échange

Il est possible que l'intention précède l'échange qui est donné à l'observation. Telle serait la situation lorsque le propos ne peut s'expliquer par la dynamique en cours. Dans le corpus qui est soumis à l'analyse, on peut identifier 20 tours de parole où il en est ainsi, soit 3,8 % de la totalité des propos analysés ou 29,0 % de la totalité des propos qui sont intentionnels; dans 96,2 % des cas, donc, il n'y avait pas d'intention qui précédait l'échange.

#### Illustration 2<sup>18</sup>

880 : 4 : Haha.

881 : 1 : You kids used to love decorating, but, now, you're all a bunch of humbugs, like your dad.

882 : 4 : We can start decorating when we hit December. November is too early.

883 : 1 : While you guys are watching your show, you can wash the dishes, and I'm not even talking to [3] because she wasn't even, I didn't bring her anything.

884 : 4 : She was late for supper.

885 : 1 : You don't have lots to do. Really? There's not that much to do. Dad, il veut s'acheter des gants comme ceux-là pour l'ouvrage.  
[Inaudible.]

<sup>18</sup> Famille 2 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée, 4 est la deuxième enfant et 5 est le cadet.

- 886 : 1 : Come on, guys, let's get this done. [Inaudible.]  
It's not fair, your dad is brainwashing you.
- 887 : 4 : I never said that I didn't like xmas, I just think  
that it's too early to decorate.
- 888 : 5 : I don't think it's not too early to decorate.
- 889 : 1 : Pardon me.
- 890 : 4 : We're in November.
- 891 : 1 : We're in the end of November.
- 892 : 5 : Exactly!
- 893 : 4 : Next week, next week it will be like the first of  
December, and, then, we can decorate.
- 894 : 1 : No, no, no...
- 895 : 4 : Yeah, yeah, yeah.
- 896 : 5 : No, we decorate right now!
- 897 : 4 : No.
- 898 : 5 : Yes.
- 899 : 4 : Where are we going to put the tree?
- 900 : 1 : Drette là. You see, it takes me a week and a half,  
two weeks to decorate, so I have to start early so I  
can get it all done for xams.

La ligne 880 est un rire qui témoigne surtout d'une émotion et qui, par conséquent, ne peut être réduit à une intention. Semblablement, l'affirmation de la mère à la ligne 881 ne peut être réduite à une intention puisqu'elle n'est qu'une affirmation de l'état des faits comme elle les comprend. On relève un projet au propos 882 : la fille veut décorer l'arbre de Noël en décembre; cependant, on peut difficilement conclure que le propos précédait l'échange puisqu'il découle de l'affirmation du parent dans le propos précédent. À la ligne 883, le parent annonce un projet : la mère veut que la vaisselle soit lavée. Ici, le cas diffère quelque peu du précédent puisque l'objet change : il ne faisait pas partie de la dynamique et on peut facilement observer comment le propos de la ligne 884 découle de celui de la ligne 883, sans toutefois contenir une intention.

Les propos des lignes 884 et 885 sont des affirmations, ils sont manifestement en lien avec la discussion en cours. Dans cette perspective, ils sont difficilement explicables par référence à une intention. Le propos de la ligne 886 peut se comprendre comme un prolongement de l'intention que le parent a livrée à la ligne 883, mais il ne peut pas être compris comme précédant l'échange puisque la répétition est sollicitée par le récepteur du message, phénomène qui ne pouvait être anticipé. Les propos qui suivent s'enchaînent : chaque affirmation se construit sur la précédente sans pour autant contenir une intention. Les lignes 887 et 888 sont une polémique sur le thème en cours. À la ligne 889, l'énonciateur demande qu'on répète ce qui vient d'être dit. À nouveau dans ces conditions, on ne peut renvoyer le propos à une intention quelconque sans accepter que l'interlocuteur ait été en mesure de prédire la mésentente. La ligne 890 est une réponse à la demande; la ligne 891 est une précision apportée en fonction de la ligne précédente. Il en va ainsi jusqu'à la ligne 900.

L'enchaînement des propos rend difficile une explication subjectiviste du discours. Cette explication supposerait une telle faculté prédictive de la part de chaque interlocuteur, une telle force manipulatrice, une telle capacité à s'extraire de la situation communicationnelle tout en y participant qu'elle relèverait du divin, ou du diabolique, plutôt que de l'humain.

### 3.3. Une intention qui émerge dans les échanges et qui les détermine

L'intention peut survenir lors d'un échange. Dans les tours de parole analysés, le phénomène se présente 49 fois, soit dans 9,3 % de la totalité d'entre eux et 71,0 % de ceux qui renferment une intention. Ainsi, quand on repère une intention, la plupart du temps, elle a pour arrière-fond la communication en cours.



Illustration 3<sup>19</sup>

69 : 2 : For what?

70 : 1 : She ordered two new cell phone cases. Navy blue?!? She got her little stylus. Navy blue and red.

71 : 4 : Mom?

72 : 1 : Ok, make supper!

73 : 4 : Mom?

74 : 1 : What, [4]?

75 : 4 : Est-ce que je peux avoir une banane?

76 : 1 : Non, on va souper.

77 : 4 : Uhh!

78 : 1 : Oh! there's this one.

4 : [Inaudible.]

2 : [Inaudible.]

79 : 1 : Eh?

80 : 2 : We can still do that one.

[Inaudible.]

81 : 1 : Yeah, yeah. Oh! I like the blue one; the blue one, I like better than...

82 : 2 : She won't like it.

83 : 1 : No it's not...

84 : 2 : It's not her root.

85 : 1 : No. She asked for this though, this is what she ordered.

2 : [Inaudible.]

86 : 1 : No, it doesn't mean it, at all; but it's in for her; so we can see if we took it to her. Are you hungry [nom de l'animal], are you hungry?

87 : 4 : Starving!

88 : 1 : Are you, [nom de l'animal]?

89 : 2 : [4], can you run over and get me a bottle of wine please?

90 : 4 : Ooh, yeah, tell me!

91 : 2 : Any one you want, just go grab any one down in the corner.

<sup>19</sup> Famille 4 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée et 4 est le cadet.

92 : 1 : Get the popcorn. He's hungry.

93 : 4 : I bet you like this kind.

94 : 2 : That's actually my favourite one.

95 : 4 : Oh yeah!?! I just...

96 : 1 : That's a shiraz.

97 : 4 : Oh yeah!?! I can't believe that I chose the right one.

98 : 2 : Want to open it.

L'échange débute par une question et la réponse suit immédiatement. À la ligne 71, un enfant interroge; sa question est ignorée par la mère qui répondait à un autre enfant (ligne 72). Alors l'enfant répète sa question (ligne 73) à laquelle la mère répond (ligne 74), et ainsi de suite jusqu'à la ligne 77 où l'enfant exprime son mécontentement à cause du refus qu'il vient de subir. L'interdiction de la mère, à la ligne 76, où le repas à venir est mis en perspective, est suscitée par la demande de l'enfant de manger le fruit. Il y a, certes, un projet de repas qui est envisagé, mais il n'est évoqué qu'en fonction de la demande; c'est donc dans l'échange qu'il se manifeste. L'alternance des questions et des réponses révèle une prise en considération par les interlocuteurs de la réplique qui précède (avec peut-être l'exception de la ligne 70, mais il s'agit là, de toute façon, de la réponse à une autre question posée antérieurement). La mère affirme quelque chose à la ligne 78. À la ligne 79, elle demande qu'on répète ce qui vient d'être dit. Le père réagit à la ligne 80. Les propos s'enchaînent jusqu'à la ligne 89 où le père exprime l'intention d'obtenir une bouteille de vin. Lorsqu'on observe le contexte, on remarque que c'est l'heure du souper, que la mère est en train de préparer les plats et que l'enfant qui a participé à cet échange a faim. Le père veut boire du vin avec son repas; il communique cette intention en demandant à l'enfant de lui apporter une bouteille. On pourrait suggérer que cette intention précède l'échange (prendre un verre de vin pendant le souper pourrait être usuel), mais il faut savoir que ce souhait ne

s'est manifesté qu'une seule fois au cours de la semaine; et, par ailleurs, le visionnement de l'enregistrement donne à croire que la requête du parent a pour objectif d'occuper l'enfant qui, à ce moment-là, est à proximité du vin.

Cette description rappelle l'importance de la relation en même temps que les limites d'une logique intentionnaliste.

### 3.4. La stratégie

Si, dans les échanges qui sont examinés, on peut repérer un lien entre une fin et un moyen, c'est qu'une stratégie est mise en œuvre. On arrive à identifier une telle planification dans 10 tours de parole, soit 1,9 %. Ce n'est donc pas la stratégie qui commande l'essentiel des propos. En fait, la situation communicationnelle réduit énormément la possibilité qu'un discours soit aligné sur une subjectivité stratégique.

#### Illustration 4<sup>20</sup>

523 : 2 : Hey [4], it's supper.

524 : 1 : [4], [4], hey wake up [4], go wash your hands and we're eating supper.

525 : 3 : How much pepper did you put in it?

526 : 2 : One.

527 : 1 : Go wash your hands, sweetheart.

528 : 2 : You want to come? do yours, hon.

529 : 1 : Yeah, I just want to find something for us and the kids [on tv].

530 : 2 : I would plate yours, honey, but you're going to put the Sriracha in there.

531 : 1 : I'm going to put some Sriracha.

532 : 3 : One pepper, that's it?

533 : 1 : Well, we did it, so you, guys, can have some.

534 : 2 : Yeah. Try it.

535 : 1 : Oh, and we've got the Fright Night, guys, the original Fright Night!

536 : 2 : Oh yeah?!?

<sup>20</sup> Famille 5 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée et 4 est la cadette.

- 537 : 3 : Can we watch that?
- 538 : 1 : No, no. I'm trying to remember how old I was  
when I watched it! I was, I was pretty young actually.
- 539 : 2 : Go ahead... sweetie.
- 540 : 1 : Hmmmm. They'd like the sketch.
- 541 : 2 : [4]... [Inaudible; le son de la télévision est très  
élevé.]
- 542 : 1 : I got you lots of milk there.
- 543 : 3 : I might want more.
- 544 : 1 : I'll put the milk on the table. Be careful when  
you pour it... I don't think that any of you will  
want...
- 545 : 3 : Oh, daddy, I don't want anymore!
- 546 : 2 : Eat what you can.
- 547 : 3 : I did!
- 548 : 2 : Eat some more!
- 549 : 3 : I don't want anymore.  
[Inaudible.]
- 550 : 3 : I did!
- 551 : 1 : No, you didn't eat very much, baby! Have a little  
bit more, you've got to eat supper, hon! You're  
doing good though!
- 552 : 3 : I don't...
- 553 : 1 : It's like you're building up your strength... buds.  
It's called spice buds instead of taste buds,  
spicebuds.
- 554 : 3 : It's too spicy.
- 555 : 1 : Have two more bites.
- 556 : 3 : I don't like the chick peas though.
- 557 : 1 : What are you talking about? You like them at  
[nom d'une personne]?
- 558 : 3 : I'm only going to have the potatoes.
- 559 : 4 : Mommy, can I have two bites?
- 560 : 2 : Yeah you can have two bites.

Dans cet échange, c'est l'heure du souper et la famille est à la table. Le père sert un plat que l'enfant trouve épicé.

L'enfant ne semble pas être intéressée à manger un mets épicé. Elle demande le nombre de piments qui se trouvent dans son mets (ligne 525), ce à quoi le père répond : « un » (ligne 526). À la ligne 532, l'enfant répète sa question pour s'assurer qu'il n'y a qu'un seul piment dans le mets. Sa mère répond à la ligne 533; le père, à la ligne 534. La mère encourage l'enfant et la rassure en lui disant qu'elle a accès à du lait si elle trouve le mets trop épicé (ligne 542). Finalement, après un court délai, l'enfant affirme qu'elle ne veut plus manger son assiette (ligne 545). Les lignes 546 à 549 révèlent l'incompatibilité de la position des parents et de celle de l'enfant. Les parents veulent que l'enfant mange son plat alors que l'enfant insiste qu'elle n'en veut plus. À la ligne 551, la mère encourage l'enfant 551, mais l'enfant maintient qu'elle n'en veut plus (ligne 554). La mère affirme que l'enfant peut ne prendre que deux autres bouchées et elle aura terminé son repas (ligne 555). À la ligne 559, l'enfant assure qu'elle a bien entendu sa mère en répétant ce que la mère avait dit. Le père répond qu'elle a bien compris. Dans cet échange, les parents et l'enfant sont en désaccord : le père et la mère veulent que leur fille mange ce qu'elle a dans son assiette; la fille ne le veut pas.

Les parents recourent à une stratégie. Ils affirment d'abord leur position verbalement avec un ton autoritaire; puis ils signalent que l'enfant peut boire du lait si le plat apparaît trop épicé; puis ils diminuent leurs attentes en permettant à l'enfant de ne prendre que deux bouchées supplémentaires. Les parents recourent à des moyens dans le but que l'enfant mange. Mais il importe de noter que la stratégie se transforme au long du repas en fonction des réactions de l'enfant, qu'elle n'est donc pas l'effet continu d'une pure individualité, qu'elle a une dimension relationnelle et historique.

En poursuivant l'analyse dans cette direction, on note que dans trois des 10 cas où l'on note une stratégie, la fin se transforme

au cours des échanges et que, dans un cas, c'est le moyen qui est modifié.

### 3.5. La socialité

Le couple forme un ensemble social, une structure à l'intérieur de laquelle il y a quelque régularité des comportements. Cependant ce fonctionnement peut être altéré, la socialité du couple peut changer en fonction des informations qui sont échangées. Dans le corpus, il est possible de repérer huit propos qui ont modifié l'attitude des interlocuteurs, soit 1,5 % des énoncés étudiés; 98,1 % d'entre eux, donc, se succèdent selon une certaine ritualité.

#### Illustration 5<sup>21</sup>

- 1 369 : 2 : Get off of it.  
 1 370 : 1 : What?  
 1 371 : 2 : Get off of it.  
 1 372 : 1 : Ah fucking bite me!  
 1 373 : 2 : Well get off of it!  
 1 374 : 1 : No!  
 1 375 : 2 : If you want to get stuff done and you want help...  
 1 376 : 1 : Ah! you know what? Shut your mouth! I'm not the one that was laying in bed for the last hour.  
 1 377 : 2 : Sorry, what were you doing? Playing on the computer.  
 1 378 : 1 : No I wasn't! I was checking for fucking a piece of furniture. There's a difference.  
 1 379 : 2 : You don't need a piece of furniture right now. We... We... You want to check a piece of furniture? Go check all the pieces of furniture that need to come out of that room downstairs.  
 1 380 : 1 : That's fine.  
 1 381 : 2 : That's not fine. [Nom d'une personne] is coming over to put that...

<sup>21</sup> Famille 4 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée et 4 est le cadet.

- 1 382 : 1 : I'm very fucking well aware!  
1 383 : 2 : You're on your own!  
1 384 : 1 : Whatever!  
1 385 : 2 : You're on your own.  
1 386 : 1 : I don't give a fuck. Anything to not work. [Elle se parle toute seule.] I'm on my own? Get the fuck out!

Les parents se querellent; le désaccord est substantiel. L'échange commence avec une requête de la part du père, elle est suivie d'une réponse brusque de la part de la mère. Le père persiste dans sa requête et la mère persiste dans son refus. Les partenaires s'échangent des justifications, se lancent quelques injures et terminent l'échange en reconnaissant que, en ce moment, ils ne peuvent pas s'entendre. Finalement, à la ligne 1 386, la mère ordonne au père de quitter.

Les propos émis par les interlocuteurs ont un effet sur l'attitude de chacun. La perspective des agents communicants sur un phénomène n'est pas objective. L'information est comprise dans un contexte spécifique, dans une socialité donnée. Le couple, la majeure partie du temps, évolue harmonieusement et s'entend bien. Mais la perspective de chacun sur la contribution de l'autre, ici, mène vers le désaccord. Ce désaccord est une construction mutuelle qui met en évidence une socialité<sup>22</sup>.

### 3.6. L'historicité

Les propos échangés agissent sur la relation et ils en sont une manifestation. On peut dire de 91,8 % des tours de parole qu'ils agissent sur la relation en tant que cette relation évolue grâce à eux, avec eux, que l'information émise par un membre de la famille est intégrée par les autres. En ce sens, la relation est historicité autant que socialité. Mais le caractère historique de la relation ne la rend pas forcément fluide. Dans 36 tours de parole,

<sup>22</sup> L'espace ici manque pour pousser cette analyse en mettant en évidence des formes micrologiques et des formes macrologiques de socialité.

soit 6,9 %<sup>23</sup>, on note que les propos émis influent sur la relation, mais sans que la relation évolue, que la difficulté se dénoue. Un individu, alors, répond à ce qu'il vient d'entendre, mais sans prendre en compte l'information. Cela arrive, le plus souvent, quand deux personnes ont des opinions divergentes et les maintiennent quoi qu'on leur dise.

Illustration 6<sup>24</sup> :

- 1 943 : 2 : Well he's stuck there for a little bit.  
 1 944 : 1 : What?  
 1 945 : 2 : He's stuck there for a little bit. What? [1], leave that out, I'm going to move that in a minute.  
 1 946 : 1 : Ow, ow, ow, ow, ow, ow, ow! What?  
           2 : [Inaudible.]  
 1 947 : 1 : Pardon?  
           2 : [Inaudible.]  
 1 948 : 1 : What are you looking at?  
 1 949 : 2 : The scores.  
 1 950 : 1 : They need to look at their fucking rankings. I'm sorry, but to beat her opponent, she fucking shut out like three fucking people in this tournament. That shouldn't happen at this level and there can't that many shitty sevens, you know what I mean? You know what? She's got it in her when she wants, you know. Her and [nom] have probably been practicing like you've never though.  
 1 951 : 2 : [Nom] beat [nom] 7-2.  
 1 952 : 1 : Wow!  
           [Inaudible.]  
 1 953 : 2 : They were all races to 7, 7-4.  
 1 954 : 1 : Oh, it was a straight race with [nom]?  
 1 955 : 2 : 7-4, 7-4, 7-5, 7-2.  
 1 956 : 1 : [Nom] must have played awesome [sport].  
           Good for him. I'm happy for him.

<sup>23</sup> La différence de 1,3 % est ici catégorisée comme « sans objet ».

<sup>24</sup> Famille 4 : 1 est mère, 2 est père, 3 est l'aînée et 4 est le cadet.



1 957 : 2 : 6-2, 6-3, 6-3.

1 958 : 1 : That's what I mean, like. She was, there was no hill hill?

1 959 : 2 : Either that or it's a shitty division.

1 960 : 1 : Oh, come on!

1 961 : 2 : Everybody else is...

1 962 : 1 : Oh come on!

L'échange commence avec une affirmation de la part du père. La mère, n'ayant pas bien compris, lui demande de répéter (ligne 1 944) et le père répond à la ligne 1 945. Il en va ainsi jusqu'à la ligne 1 947. Une autre question est posée par la mère (ligne 1 948), ce qui amorce un changement de sujet. Le père répond et sa réponse suscite une réaction de la part de la mère, elle exprime son mécontentement à l'endroit du classement que fait un organisme quelconque. Le père, lui, continue à fournir l'information qu'il obtient sur Internet et la mère laisse tomber le fil de son propos et répond au père. On remarque que la mère, à la ligne 1 958, fait référence à ce qu'elle a avancé à la ligne 1 950. Elle dit : « That's what I mean like », en relation à son propos de la ligne 1 950. Le père répond en offrant, à la ligne 1 951, une nouvelle explication. L'échange se termine quand la mère exprime son désaccord à l'égard de cette l'explication du père. Cet échange est compliqué. De la ligne 1 943 à 1 947, les propos sont liés les uns aux autres. À la ligne 1 948, il y a un changement brusque de sujet qui est provoqué par une question de la mère. Le père, à la ligne 1 949, livre une réponse qui suscite une réaction forte de la part de la mère (ligne 1 950). Le père n'en tient pas explicitement compte à la ligne suivante. Ce n'est qu'après que la mère ait rappelé son opinion (ligne 1 958) que le père la relève.

Même la non-prise en compte par le père du propos de la mère définit le cours de l'échange, la mère évoquant ce qu'elle a dit et l'intégrant à la conversation<sup>25</sup>.

<sup>25</sup> L'espace ici manque pour pousser cette analyse en mettant en évidence des formes micrologiques et des formes macrologiques d'historicité.

### 3.7. L'émoraison et l'impassibilité

Le fait qu'on puisse analyser les propos qui sont échangés en les rapportant les uns aux autres, et ce, pour l'immense majorité d'entre eux, démontre, à nos yeux, qu'est pour le moins litigieuse l'idée selon laquelle ce qui est dit s'explique essentiellement à partir d'une subjectivité rationnelle, intentionnelle, consciente et motivée par l'intérêt personnel.

Le recours à une échelle d'émoraison permet de relativiser davantage cette idée. L'échelle comporte six niveaux qui vont du plus émotif au plus rationnel : 1) interjection ou geste, 2) expression émotive avec syntaxe, 3) expression d'une croyance ou d'une émotion avec une explication, 4) présentation d'un argument avec paradoxe, 5) argument avec émotion, sourire ou geste, 6) argument pur, démonstration logique, propos rationnel. Quand il n'est pas possible de catégoriser l'information dans l'un de ces niveaux, elle est classée comme « indéfinissable ».

En employant cette échelle sur le corpus des 525 tours de parole, il n'y en a que trois qui se sont révélés comme indéfinissables. Le mode est de 4 (162 tours de parole; 31,0 %); il est suivi de près par la valeur de 5 (153; 29,3 %) qui est elle-même suivie de près par celle de 3 (126; 24,1 %); viennent ensuite, toujours en ordre décroissant, les valeurs de 6 (53; 10,2 %), de 1 (18; 3,5 %) et de 2 (10; 1,9 %). Le niveau 6 est celui qui est le plus près de ce qui s'approcherait du purement rationnel; le niveau 1, le plus près d'une strictement émotif. En évitant de polémiquer sur la possibilité même d'une action ou d'un dire non émorationnel pour les acteurs sociaux en tant qu'acteurs, cette distribution montre bien que la plupart des tours de parole se situent à quelque intersection de l'émotif et du rationnel.

On arriverait à des résultats tout à fait concordants si l'on utilisait une échelle d'impassibilité. On aurait une nouvelle fois six niveaux : 1) émotion incontenable, 2) émotion très apparente, 3) émotion apparente, 4) émotion implicite, 5) émotion contenue dans un propos rationnel ou dans un propos moral, 6) aucune émotion apparente, impassibilité. Ici encore, quand il n'est pas possible de se prononcer, le tour de parole est jugé

comme « indéfinissable », ce qui ne se produit qu'une seule fois. Les trois valeurs dont les fréquences sont les plus élevées sont les mêmes, et dans le même ordre : le mode, 4 (193; 36,8 %), 5 (139; 26,5 %) et 3 (118; 22,5 %); il y a ensuite les valeurs de 2 (31; 5,9 %), de 6 (26; 5,0 %) et de 1 (17; 3,2 %). Les énoncés, donc, qui ne donnent pas de signe d'émotion sont rares.

## Conclusion

L'analyse de la communication à l'intérieur de foyers familiaux produit des résultats qui vont tout à fait dans le sens de ceux des études dans le prolongement desquelles elle se situe : il est difficile de soutenir que l'intention est l'ultime catégorie à partir de laquelle on peut expliquer ce que les humains font ou disent; une modélisation relationnelle semble mieux à même de rendre compte de ce faire et de ce dire.

Cette démarche empirique ne convaincra pas tout le monde. Très bien ! D'aucuns feront valoir qu'on ne peut pas vraiment observer les intentions, qu'on ne sait pas si les personnes sont animées par une intention, que les intentions peuvent être dissimulées. Que les intentions puissent être dissimulées, il est naïf de ne pas le reconnaître. Mais qu'on ne puisse pas opérationnaliser le concept, cela nous apparaît admissible. Que les travaux évoqués n'aient pas parfaitement opérationnalisé le concept, nous voulons bien l'admettre; mais qu'ils soient passés tout à fait à côté de l'objet, cela nous semble peu probable. À moins de conférer un statut tel à l'intention qu'elle soit vérité par le seul fait qu'elle soit évoquée. On peut se demander pourquoi, si l'on ne peut pas savoir s'il y a vraiment intention, les sciences humaines tiennent tant à la catégorie, ou comment il se fait qu'elles soient si méfiantes à l'endroit de toute critique de la notion d'intention ou si réfractaire à l'opérationnalisation du phénomène, comment il se fait qu'on soit si enclin à faire de l'intention la cause première de l'agir humain. Une critique relationnelle des modélisations rationalisantes a certainement des lacunes, mais elle a la force de mettre en évidence la nécessité, pour les sciences humaines, de prendre en compte, quand elles veulent comprendre le faire et le

dire des acteurs sociaux, l'émotion autant que la raison, le conscient autant que l'inconscient, de relativiser la fonction de l'intention, de rappeler que les acteurs sociaux sont incompréhensibles en dehors de leur historicité, de leur socialité, des relations à l'intérieurs desquelles ils agissent, relations avec les autres, relations avec les structures sociales, de montrer que les individus n'ont pas la réalité que leur prêtre la théorie qui en fait des entités purement autonomes. Peu de spécialistes des sciences humaines ne reconnaissent pas l'importance de la socialité et de l'historicité; cependant peu d'entre eux admettent que cette reconnaissance est incompatible avec l'adhésion à un individualisme méthodologique qui enfonce les humains dans un monadisme subjectiviste, intentionnaliste et rationaliste. L'historicité ne devient alors qu'un paramètre de la délibération, et la socialité, un terrain pour la mise en œuvre des stratégies. Il n'y pas ici de société réellement déterminante des actions en même temps que déterminée par elles, d'histoire déterminante autant que déterminée. Il n'y a pas de dialectique. Il y a des acteurs libres, enfermés dans une théorie naïve qui craint l'empirie.

## Bibliographie

- Archer, Margaret, *The Reflexive Imperative in Late Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Bouchard, Pierre, « Théorie de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114. (L'article a été tiré d'un mémoire de maîtrise : 2000, *Contribution à la critique de la rationalité utilitaire. Pour un modèle de remplacement des théories de l'action humaine*, mémoire de maîtrise, sociologie, Sudbury, Université Laurentienne, 2000.)
- Berthelot, Jean-Michel, *L'intelligence du social*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- Caillé, Alain, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.
- Crossley, Nick, *Towards Relational Sociology*, New York, Routledge, coll. « International Library of Sociology », 2010.
- Damasio, Antonio, *L'erreur de Descartes : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- Donati, Pierpaolo, *Introduzione alla sociologia relazionale*, Milan, FrancoAngeli, 2002 [1983].
- Emirbayer, Mustafa, « Manifesto for Relational Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, 1997, p. 281-317.
- Giddens, Anthony, *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity, 1984.
- Girard, Mélanie, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, thèse de doctorat, Toulouse, Université de sciences sociales de Toulouse I, 2009.
- Girard, Mélanie, *Relations humaines et production d'information : l'échange comme objet d'étude d'une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, sociologie, Sudbury, Université Laurentienne, 2004. (Les conclusions seront reprises l'année suivante dans Mélanie Girard, Simon Laflamme et Pascal Roggero, 2006, « L'intention est-elle si universelle que le prétendent les théories de l'action? », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 115-148.)
- Jalbert, Paul, *Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques*, mémoire de maîtrise, développement humain, Sudbury, Université Laurentienne, 2005. (Les résultats du mémoire sont ensuite publiés dans Jalbert, Paul, 2006, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 101-141.)

- Jalbert, Paul, *Saisir l'acte : une contribution empirique à la sociologie relationnelle*, thèse de doctorat, sciences humaines, Sudbury, Université Laurentienne, 2016.
- Laflamme, Simon, « Les acteurs sociaux et la modélisation phénoménologique », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 49, n° 2, 2012, p. 138-150.
- Laflamme, Simon, « Anthropocentrisme et sciences de l'humain », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 303-321.
- Laflamme, Simon, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.
- Laflamme, Simon, « Le postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 355-375.
- Mayer John D. et Peter Salovey, « What Is Emotional Intelligence? », dans Peter Salovey et David J. Sluyter (dir.), *Emotional Development and Emotional Intelligence*, New York, Basic Books, 1997, p. 3-31.
- Morin, Edgar, *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Rousselle, Jeannine, *La communication chez les couples : une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, développement humain, Sudbury, Université Laurentienne, 2003.
- Vautier, Claude, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 77-106.